

CHARLES FERT

Hommage à Henri Bouasse

Annales de la faculté des sciences de Toulouse 4^e série, tome 18 (1954), p. 1-3

http://www.numdam.org/item?id=AFST_1954_4_18__1_0

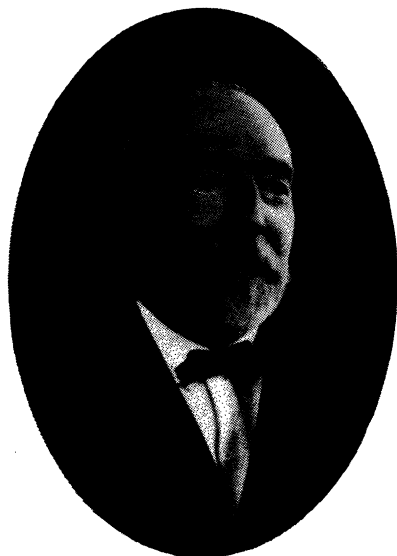
© Université Paul Sabatier, 1954, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Annales de la faculté des sciences de Toulouse » (<http://picard.ups-tlse.fr/~annales/>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

HOMMAGE A HENRI BOUASSE



Henri BOUASSE 1866-1953

Le dimanche 15 novembre 1953 s'est éteint, à l'âge de 87 ans, Henri Bouasse, professeur honoraire à la Faculté des Sciences de Toulouse.

Suivant sa volonté, ses obsèques ont eu lieu dans la plus stricte intimité. Malgré le désir de simplicité de Henri Bouasse, nous voulons rendre ici un hommage à sa belle carrière scientifique soutenue par la passion de l'enseignement et de la recherche.

Henri Bouasse est né à Paris, le 16 novembre 1866, d'une famille d'imprimeurs, rue Garancière, près de Saint-Sulpice. Il entre au Lycée Louis-le-Grand en 1883, à l'École Normale Supérieure en 1885, et est reçu à l'agrégation de Physique en 1888.

De 1888 à 1891 il reste à Paris comme préparateur de Mascart au Collège de France. Après un court séjour dans l'Enseignement Secondaire, au Lycée d'Agen puis au Lycée de Toulon, il est appelé en 1892 à la Faculté des Sciences de Toulouse, où il restera jusqu'à la fin de sa carrière.

En novembre 1892, il soutient une thèse de doctorat ès Sciences Mathématiques sur la « Réflexion et la réfraction dans les milieux isotropes, transparents et absorbants », et, en 1897, une thèse de doctorat ès Sciences Physiques sur la « Torsion des fils fins ». La même année,

Henri Bouasse succédait à Berson comme professeur titulaire de Physique.

En 1937, lorsque est venu l'âge de sa retraite, l'Université, lui confère l'honorariat et met à sa disposition un laboratoire où Bouasse poursuit ses recherches d'hydrodynamique et d'acoustique, jusqu'à ce que le déclin de ses forces lui impose de raccourcir, puis d'abandonner, ses visites quotidiennes au laboratoire.

De 1892 à 1937, c'est-à-dire pendant 44 années, Henri Bouasse a enseigné à la Faculté des Sciences de Toulouse. C'était un professeur incomparable. La clarté de son exposition, son grand bon sens, son esprit critique, l'étendue et la profondeur de ses connaissances, ont marqué ses élèves et impressionné tous ceux qui l'ont connu.

Ces qualités apparaissaient quel que soit le niveau auquel il se plaçait. Il a écrit, en collaboration avec Brizard, un livre destiné aux élèves des classes des Lycées et Collèges, qui est un modèle de clarté et de rigueur.

L'œuvre maîtresse de Henri Bouasse est le traité de Physique auquel il a consacré plus de 30 ans, et qui fut édité sous le nom de « Bibliothèque Scientifique de l'Ingénieur et du Physicien ».

Ce traité, sous sa forme définitive, comprend 45 volumes de 600 à 900 pages. Cette tâche est prodigieuse, si on songe à la masse des mémoires, écrits en toutes langues, que Henri Bouasse dut lire et assimiler pour en extraire l'essentiel et le placer dans une juste perspective, si on songe encore que Henri Bouasse et ses collaborateurs répétèrent un très grand nombre des expériences qui sont décrites dans ces ouvrages.

Pour dominer un sujet aussi vaste, traité avec autant de détails, suivant un plan soigneusement conçu, il fallait une puissance de travail, un pouvoir d'assimilation et de synthèse, un esprit critique, une maîtrise de pensée exceptionnels. Un solide bon sens, une grande clarté d'exposition caractérisent cette œuvre qui a connu et connaît toujours un très grand succès en France et dans le monde entier.

Henri Bouasse a longuement présenté ses conceptions pédagogiques et scientifiques dans les célèbres préfaces de ses ouvrages. Ces préfaces, dont les titres parlent d'eux-mêmes : « Science et professorat », « Sur quelques erreurs à éviter dans la rédaction d'un cours de Physique », « Conseils aux savants qui veulent être lus », « Des principes, de leur emploi, et de la nature de leur certitude », etc... sont écrites dans un style de polémiste ardent et mordant qui a valu à son auteur quelques rancunes, mais elles ont exercé une grande influence sur les méthodes de l'enseignement en France.

L'œuvre de chercheur de Henri Bouasse n'est pas moindre que son œuvre de professeur.

Certains de ses ouvrages de la Bibliothèque de l'Ingénieur et du Physicien, les ouvrages d'Acoustique et d'Hydrodynamique, en particulier, comprennent une part personnelle importante.

Nous avons déjà cité ses deux thèses de Mathématiques et de Sciences Physiques, cette dernière suivie de nombreux et importants mémoires sur la théorie de l'élasticité et la résistance des matériaux.

A partir de 1932, il commence une série d'investigations expérimentales d'hydrodynamique dont les résultats furent publiés aux Annales de Physique, aux Annales de la Faculté des Sciences de Toulouse, aux Publications Scientifiques et Techniques du Ministère de l'Air. Il poursuit ses recherches après 1937, dans le laboratoire mis à sa disposition par la Faculté des Sciences de Toulouse. Les résultats obtenus après cette date constituent un ensemble de plusieurs milliers de pages qui n'ont été que partiellement publiées du fait de la guerre.

Nous avons parlé du professeur et du savant. Réduire cet hommage à ce seul aspect de sa personnalité, ce serait donner une idée bien incomplète de Henri Bouasse.

Sa culture et son érudition étaient d'une richesse exceptionnelle. Excellent musicien, grand voyageur, lecteur infatigable, sa connaissance des beautés de la nature ou des œuvres de l'homme était vaste et profonde.

La vigueur de son œuvre de polémiste a pu lui donner figure d'un homme rude et de commerce difficile.

Rien n'est plus faux.

Ceux qui l'ont bien connu ont apprécié l'aménité de son accueil, son exquise sensibilité, et, plus que tout, la profondeur de l'affection qu'il nourrissait à l'égard de ses élèves, et que, dans sa timidité, il a peut-être trop souvent masquée.

Charles FERT.
